

PATRIMOINE VIVANT

du Pays de Grasse



Chers habitants du Pays Grassois, ces pages estivales consacrées à notre patrimoine culturel immatériel pour vous inviter à partager un bel été aux côtés d'êtres aussi passionnés que Michelle CAVALIE gardienne des traditions avec beaucoup d'innovation. J'ai par ailleurs le plaisir de vous annoncer le lancement de l'association porteuse du projet de candidature au patrimoine de la France et de l'Humanité des savoir-faire liés au parfum en Pays de Grasse, dont vous êtes les principaux acteurs. Monsieur Patrick de CAROLIS nous fait la joie d'en assurer la présidence d'honneur.

Ouvrons ces pages, avec un savoir-faire de nos cousins italiens, inscrit par l'UNESCO au PCI de l'Humanité : le savoir-faire traditionnel du violon à Crémone. Une autre façon d'aimer... aimer...



@2010 by terra d'ombra production

LE KIOSQUE À..... PCI

Cette rubrique est un décryptage de la convention sur le Patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'UNESCO et de son actualité.

Le savoir-faire traditionnel du violon à Crémone, catégorie Savoir-faire traditionnel.

« La lutherie crémonaise est extrêmement réputée (...) pour son processus traditionnel de construction et restauration de violons, altos, violoncelles et contrebasses. Les luthiers vont dans une école spécialisée, basée sur un étroit rapport entre le maître et l'élève, avant de compléter leur apprentissage dans un atelier local où ils continuent à développer et perfectionner leurs techniques (...). La lutherie traditionnelle est promue par deux associations de luthiers : « Consorzio Liutai Antonio Stradivari » et « Associazione Liutaria Italiana », et elle est considérée comme fondamentale pour l'identité de Crémone, de ses habitants et joue un rôle prépondérant dans ses pratiques sociales et culturelles, ses rituels et ses événements. »

En savoir plus sur <http://www.unesco.org>

LE KIOSQUE... À TRANSMISSION

Cette rubrique traite chaque mois d'une histoire de transmission

MICHELLE CAVALIE, cultivatrice de plantes à parfums

La culture des plantes à parfums, une tradition familiale ?

Effectivement, c'est mon arrière grand-père qui a commencé cette culture à une époque où la parfumerie était en pleine expansion ; une grande force de travail lui a permis d'agrandir par étapes la propriété ; homme engagé et réfléchi, il est devenu le premier président de la coopérative de producteurs de plantes à parfum.

Mon grand père et mon père ont continué ce type de culture mais les productions se sont petit à petit orientées vers d'autres cultures, les demandes industrielles et les prix s'amenuisant avec la transformation de l'industrie locale.

C'est vers les années 80 que les derniers jasmins qui avaient embaumé nos nuits d'été ont été arrachés par mon père avec révolte mais soulagement... Une grande blessure pour moi !

Alors, voilà plus de dix ans maintenant, que je me suis engagée à retrouver ces senteurs de mon enfance et celles dont je ne connaissais que le nom : tubéreuse, cassie, héliotrope... ; un grand jardin parfumé est né, enrichi de plantes médicinales qui sont plus ma spécialité.

Relancer la technique de l'enfleurage, une utopie ?

Pour moi c'est une réalité depuis 2006, car ayant choisi de transformer moi-même les plantes de ma production biologique, j'ai après des essais divers d'éco-extraction opté pour cette technique ancestrale qui me séduisait beaucoup et répondait à mes exigences de qualité.

Il a fallu beaucoup de temps, de la recherche, de l'innovation pour arriver à des résultats qui sont intéressants mais encore perfectibles.



Michelle CAVALIE, cultivatrice de plantes à parfum depuis plusieurs générations – photo 2013

Reprendre cette technique à un niveau industriel me semble difficile compte tenu du soin, de la minutie et du temps que nécessite cette technique.

On est là plus dans de l'artisanat d'art", j'oserais dire, du moins c'est ainsi que je le vis.

D'autres procédés, plus modernes me semblent plus adaptés à des exigences industrielles.

Quels rapports entretenez avec votre maman en matière de transmission mais aussi dans l'échange des découvertes ?

Ma mère est née au Cannet où ses grands-parents cultivaient la rose parfumée pour bouquets et le bigaradier. C'est certainement de là que lui vient son amour des fleurs, son goût raffiné pour les bouquets et son nez très aiguisé.

C'est toujours à elle que je fais tester les résultats de mes créations.

C'est mon évaluatrice-qualité...!

De mon père j'ai appris le sens du travail, des techniques spécifiques comme le greffage du jasmin, des conseils de culture.

C'est une grande chance de pouvoir profiter de leur expérience et de leurs savoirs; et pour eux c'est certainement cet intérêt qui les rend encore si éveillés!

Votre métier a été l'enseignement, quelles valeurs accordez-vous vous-même à la transmission ?

J'ai certainement choisi ce métier par goût du partage; je continue à le faire dans cette nouvelle activité en ouvrant ce jardin au partage: partage de passion, partage de plaisir, partage de savoirs...

Transmettre c'est tisser le fil entre générations, c'est garder la mémoire vivante!

Transmettre déjà à mes petits enfants un peu de cette mémoire parfumée de mon enfance me semblait une évidence.



Les aïeux de Michelle CAVALIE, chants de fleurs 1937

VOUS POURREZ LIRE LA SUITE DE L'ENTRETIEN PROCHAINEMENT SUR LE SITE :
www.patrimoinevivant-paysdegrasse.fr

LE KIOSQUE...PARFUMÉ

Cette rubrique interroge chaque mois un parfumeur lié de près ou de loin au Pays de Grasse.



Didier Gaglewski, parfumeur.

Didier Gaglewski, parfumeur.

Il n'est pas grassois, mais l'est devenu par rêve de devenir un jour compositeur de parfums

Dans quelle circonstance est né votre désir de devenir parfumeur ?

J'ai, depuis l'enfance, été entouré de jardins et de fleurs. Mes grands-parents et mes parents ont toujours jardiné: j'ai grandi entre les lys et les topinambours ! J'ai ainsi accumulé une bibliothèque de senteurs et d'impressions olfactives. D'autre part, je suis attiré par la création sous toutes ses formes et je relie volontiers la parfumerie à l'architecture ou la littérature. Ce métier représente pour moi un moyen d'expression extraordinaire, les possibilités de mélanges sont infinies et j'ai la conviction que la parfumerie, tout du moins sous sa forme alcoolique, est un art relativement neuf.

Quels rapports entretenez-vous avec les producteurs de plantes à parfums ?

Lors de mon arrivée dans cette région, j'ai souhaité rencontrer et travailler avec les producteurs de plantes à parfums. Ils sont, pour la plupart, héritiers de savoir-faire remontant à plusieurs générations. Ils sont aussi très accueillants ! Le métier de parfumeur est souvent associé à l'image aseptisé d'un laboratoire, pourtant les roses ne poussent pas dans des flacons... On m'a parfois qualifié de parfumeur-jardinier et je prends du plaisir à conduire un motoculteur !

Votre parfum Cambouis, un hommage à votre papa ?

J'ai souhaité faire un parfum très masculin, sans concession, et l'univers du garage s'est imposé à moi. Je me suis rendu dans un garage pour m'inspirer de cette atmosphère...si particulière ! L'enjeu était d'éviter de tomber dans une caricature, de rester dans un concept : ce parfum développe aussi beaucoup de douceur. J'ai réalisé plus tard le rapprochement avec le métier qu'exerçait mon père, et à l'odeur si prenante du bleu de travail. « Je ne pouvais imaginer, ni permettre à ma mère de porter un autre parfum, ma mère n'aurait plus été ma mère ! » déclarait il y a dix ans Jean-Claude Ellena.

Pensez-vous à cette notion d'appartenance, d'identification à l'autre, quand vous créez un parfum ?

Pour être franc, non ! Avant de créer un parfum je suis ouvert à toutes les idées, toutes les rencontres. Le voyage peut m'apporter une piste mais ce peut être également un jeu entre deux matières premières ou une discussion dans un pub ! J'aime beaucoup cette liberté précédant une nouvelle création.

Plus tard, les personnes s'approprient et s'identifient à une fragrance. Elle devient partie intégrante de leur personne, une prolongation de leur caractère.

Comment considérez-vous votre métier : un art ou un artisanat ?

Ou est la frontière ? Faut-il opposer ces deux termes ? Je suis un créateur de formes, un chercheur d'émotions, j'utilise le langage des odeurs, je suis héritier d'une tradition que je respecte et que je contribue à faire vivre, et...quelle était la question ?

Vous pourrez lire la suite de l'entretien prochainement sur le site : www.patrimoinevivant-paysdegrasse.fr

LE KIOSQUE... À CONNAISSANCE



Cette rubrique s'ouvre chaque mois à la diversité des plantes ou matières premières naturelles à parfums qui naissent ou séjournent en pays grassois.

CARDAMOME

Nom botanique : *Elettaria cardamomum*

Genre : Zingiberaceae

Partie de la plante utilisée : graines

Origine possible géographique : Guatemala

Procédé : capture des notes volatiles de graines fraîches de *Elettaria cardamomum* du Guatemala sur un support végétal
Odeur : odeur fraîche, fusante, verte, épicée, très fidèle à la graine de cardamome fraîche. La note reste très propre, évitant un départ camphré et un fond parfois valérianique observés dans les extraits traditionnels de cardamome.

Utilisation : utilisation classique d'une cardamome qui se situe entre l'huile essentielle et l'absolue.

Remerciements aux équipes de Monsieur MAUBERT

Le Kiosque... à poésie

Sachez que les arbres et le vent se délectent de la mélodie qu'ensemble ils enfantent, et l'oiseau, porté par le souffle, est un messenger du ciel autant que la terre.

Soyez très éveillés lorsque le soleil illumine vos sentiers et lorsque la nuit vous rassemble, ayez confiance en elle, car si vous n'avez ni haine ni ennemi, elle vous conduira sans dommage, sur ses pirogues de silence, jusqu'aux rives de l'aurore.

Que le temps et l'âge ne vous accablent pas, car ils vous préparent à d'autres naissances,

Pierre Rabhi, grande figure de l'agroécologie
Extrait du *Recours à la Terre, Terre du ciel*, 1995

ÉVÈNEMENT : LANCEMENT DE L'ASSOCIATION PATRIMOINE VIVANT DU PAYS DE GRASSE

Samedi 6 juillet à 17h30 à la Villa Musée Jean-Honoré Fragonard.
Cette association, sous la présidence d'honneur de Patrick de Carolis,
sera porteuse du projet d'inscription au Patrimoine de la France et de
l'Humanité des savoir-faire liés au parfum du pays de grasse.

Les habitants du pays grassois sont chaleureusement invités
à participer et à adhérer afin de porter ce projet ensemble.

POUR PLUS D'INFORMATION :

Contact : Ariane Lasson

04 97 05 58 33 • Courriel : ariane.lasson@ville-grasse.fr

www.patrimoinevivant-paysdegrasse.fr



Bulletin D'ADHÉSION

NOM :

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Téléphone (s) :

Courriel :

Je souhaite adhérer à l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse

Date et signature :

A renvoyer à : Service des Affaires Culturelles :
18, rue de l'Ancien Palais de Justice. 06130 Grasse

Cotisation :

La cotisation sera décidée par le conseil d'administration après l'assemblée
générale constitutive de l'association.

Un bulletin de versement vous sera adressé.